

La Place de la République était sous la pluie lorsque Clay courait pour rattraper Milena. Dès qu'il l'aperçut, il se mit à courir. La place était éclairée par des lampadaires et par les étoiles qui envahissaient le ciel. Une fois arrivé à la hauteur de Milena, le jeune homme lui attrapa le bras pour l'empêcher d'aller plus loin. Elle baissait la tête comme signe de honte.

— Je suis désolé, déclara-t-il sans la lâcher.

— Pourquoi ?

Milena levait la tête et laissait Clay découvrir son visage marqué par les larmes et par la douleur.

— Tu t'es enfuie. Je t'ai embrassé et tu es partie. Pourquoi ?

Elle esquissait un sourire avant de répondre ironiquement.

— Attention, Clay. Ca ressemble étrangement à une histoire d'amour.

— Et si c'en était une ?

Son sourire s'effaça.

— J'aurais peur.

Clay ne comprenait pas ce qui pouvait lui faire si peur. Tout s'emmêlait dans sa tête.

— De quoi aurais-tu peur ?

— De toi, je crois.

— En me regardant dans le miroir, ce matin, je n'avais pas l'impression d'être si effrayant.

Il souriait à sa propre blague, ce ne fut pas le cas de Milena.

Ils restèrent quelques instants à se regarder dans le blanc des yeux. Lequel des deux prendra la parole pour oser rompre ce silence de glace ?

— Je peux comprendre, j'en suis capable, mais si tu ne dis rien, je ne pourrais pas attendre plus longtemps.

— Attendre quoi ?

— Il y a trois choses que tu ne m'as jamais demandé, mais que j'aurais pu faire.

— Lesquelles ?

— Collectionner des cailloux, déménager en Norvège et t'aimer.

Elle resta silencieuse, peut-être ne savait-elle pas quoi dire ou encore, quoi ressentir. Chaque secondes passées sans dire un mot l'éloignait de Clay, mais personne ne s'en rendait compte. Pas même les touristes qui rôdaient autour d'eux comme s'ils n'existaient pas.

Clay lâchait son bras. Il mettait, peu à peu, de la distance entre elle et lui. Le silence qui s'était installé semblait désormais indéfectible.

Il fallut quelques minutes au jeune homme pour tourner les talons et partir sous la pluie battante. Milena ne réagissait pas jusqu'à ce que la silhouette de Clay devienne invisible et disparaisse dans une bouche de métro parisien.

La pluie s'était calmée, mais était toujours présente. Clay était allongé dans son canapé et ressassait sa rupture avec Milena. Mais comment pouvaient-ils rompre alors qu'ils n'étaient même pas ensemble ? C'était pourtant, le souhait le plus cher de cet homme blessé dans son appartement plongé dans le noir. Il commençait à s'endormir quand quelqu'un vint taper à la porte.

Clay espérait de tout son être que c'était la femme de sa vie devant la porte, prête pour lui, pour eux.

Il allumait la lumière en passant et ouvrit la porte. Un officier de police était là. En une seconde, il avait imaginé un milliard de scénarios pour expliquer la présence d'un représentant des forces de l'ordre devant lui. Tous, sauf un.

— Monsieur Jensen ?

— C'est moi.

— J'ai une affreuse nouvelle à vous annoncer...

Personne ne sut jamais comment, mais, Clay Jensen avait compris.

— C'est Milena Danvers, n'est-ce pas ?

— Oui, Monsieur.

— Il y a erreur, c'est impossible. J'étais avec elle tout à l'heure.

Clay avait retrouvé un soupçon d'espoir et le policier aussi cru à une erreur l'espace d'un instant.

— À quelle heure ?

— Il devait être aux alentours de 22 heures.

L'agent n'osait soutenir le regard de l'homme en face de lui.

— L'accident a eu lieu à 23h04 deux rues plus loin... Toutes mes condoléances.

L'agent repartait et Clay se jeta sur son téléphone, il avait un appel manqué et un message vocal. IL l'écoula sans attendre.

— Clay ? C'est moi, Mila. Je suis désolée de t'avoir fait ça, mais j'ai réfléchi et je sais ce que je veux maintenant. Je suis prête, je n'ai plus peur. Je suis en route pour chez-toi. J'arrive dans un quart d'heure. Je t'aime...

La collision entre Milena et une voiture inconnue se produisit avant qu'elle n'ait eu le temps de raccrocher son portable. Clay entendait le choc.

— Moi aussi, je t'aime...

"Pour tous ces mots qui n'auront jamais franchit le seuil de mes lèvres. Pour toutes ces phrases évanouies. Pour mon silence. Pour tous ces mots que je n'ai jamais pu te dire. Pour ma colère, mes larmes, ma rancoeur et mon dégoût.

Pour cette relation avortée.

Et pour l'espoir qui renaît, toujours."